et plus grave. Les reins et les uretères sont également influencés par la rétention accompagnée de tension.

J'ai cherché, en étudiant, à l'aide de l'observation et de l'expérimentation, les effets de la rétention d'urine et du degré de la tension, à indiquer les conditions de la variation de résistance de l'appareil urinaire et de l'organisme. Elle est manifestement amoindrie chez les sujets dont la vessie infectée ne peut pas être complètement évacuée sans le secours du cathétérisme. Le trop grand espacement des évacuations rend la vessie beaucoup plus réceptive. Il détermine, de façon à peu près certaine, l'aggravation de la cystite; sous l'action de cette seule cause surviennent aussi des troubles digestifs et de la fièvre. La répétition des cathétérismes ou la sonde à demeure mettent fin aux accidents; tout rentre dans l'ordre sous la seule influence de l'évacuation des urines. L'infection ne disparaît pas, mais la virulence de l'urine infectée est atténuée et la résistance organique est assez aisément rétablie. Mais les rétentions prolongées, accompagnées de distension, annihilent presque entièrement la résistance de l'appareil urinaire. Elle est affaiblie au plus haut point dans cette forme de rétention que j'ai décrite sous la dénomination de "rétention chronique incomplète avec distension". La moindre contamination détermine les accidents les plus graves. L'infection apparaît et évolue avec une extrême rapidité. La résistance fait partout défaut, aussi bien du côté des organes urinaires que du côté de l'organisme; l'infection ne peut être empêchée d'accomplir son œuvre en très peu de temps. La pression intra-rénale empêche l'élimination suffisante des matériaux urinaires, et l'intoxication favorise à un haut degré l'infection.

La résistance peut être tout à fait insuffisante chez les malades dont les lésions sont anciennes. On peut alors observer des symptômes qui accusent l'intoxication. Lorsqu'on les constate, ils doivent peser de façon bien plus grande que ceux de l'infection sur nos décisions.

Il ne semble pas douteux que les conditions qui diminuent la résistance organique ne favorisent aussi l'accroissement en nombre des microbes, mais plus encore l'exaltation de leur virulence. L'expérimentation nous montre que l'essor de la virulence est d'autant plus assuré que le terrain où elle s'élabore est